



À TRAVERS LA CORRESPONDANCE DE SON ÉPOUSE, UN ÉMOUVANT PORTRAIT DE CLAUDE MONET DANS SON JARDIN D'ÉDEN.

TT 21.35 **France 5 Magazine**

Un soir au musée

Claude Monet à Giverny, la maison d'Alice

Présenté par Laurence Piquet. Documentaire de Philippe Piguet et Jean Breschand. (France, 2010). 105 mn. Inédit.

« *Quelle santé ! Faut voir comment il est bâti !* » s'émerveille Alice, la seconde femme de Monet, dont la correspondance accompagne ce portrait intime du peintre à Giverny. Elle se révèle tendre, vive, taquine, caustique et amoureuse de la vie pour évoquer cette grande maisonnée regroupant ses six enfants et les deux de Monet, nés de leurs premiers mariages. Nous suivons donc la plantation de son jardin luxuriant, composé à la manière d'une palette de couleurs ; la conception de son vaste étang, miroir des reflets perpétuellement changeants, abîme de contemplation. Mais aussi les escapades du peintre sur le motif, en compagnie de sa fille Blanche, chevalets côte à côte. Ses toiles, Monet les achève dans son atelier. Ou les gâche, perpétuellement insatisfait. « *Dès qu'il est au travail, tout est noir* », note joliment Alice en parlant de

cet enchanteur, dont l'œuvre *Impression soleil levant* (1872), suite aux sarcasmes critiques, donna son nom au mouvement impressionniste.

Dans cet émouvant portrait, dont les images soignées offrent de belles correspondances avec l'œuvre de Monet, on croise la figure de son ami Clemenceau, qui le veilla jusqu'à sa mort. Sacha Guitry raconte : « *Comme l'homme des pompes funèbres voulait recouvrir le cercueil du voile noir traditionnel, Clemenceau lui prit des mains : "Non ! Non ! Non !" Puis, ayant regardé autour de lui, il vit les grands rideaux de toile fleurie qui pendaient aux fenêtres... Il arracha un de ces rideaux et en recouvrit lui-même le cercueil, en disant : "Non, non ! Pas de noir pour Monet, voyons ! Le noir n'est pas une couleur !"* »

BERNARD MÉRIGAUD

Ce documentaire est diffusé à l'occasion de l'exposition Monet au Grand Palais à Paris. Le DVD sortira fin septembre (éd. BIX Films/RMN). Voir aussi le hors-série de *Télérama* actuellement en kiosques.

UN SOIR AU MUSÉE... AU GRAND PALAIS

FRANCE 5 21.35 DOCUMENTAIRE LA VIE QUOTIDIENNE DE CLAUDE MONET À GIVERNY



Claude Monet dans son jardin, à Giverny. COLLECTION PHILIPPE PIGUET

A l'occasion de l'ouverture de l'exposition Monet aux Galeries nationales du Grand Palais à Paris, l'émission « Un soir au musée... » nous fait découvrir les sources d'inspiration de l'artiste à travers deux documentaires. Le premier et le plus consistant, *Claude Monet à Giverny, la maison d'Alice* est l'œuvre de l'historien Philippe Piguet, bel arrière-petit-fils du peintre. A travers les lettres qu'Alice Hoschedé, seconde femme de Monet, avait adressées à sa fille Germaine, le réalisateur relate la vie quotidienne de l'artiste dans son repaire normand.

C'est en 1883 que Claude Monet s'installe à Giverny. Préférant la solitude et les paysages sauvages, il a déjà quitté la capitale dans sa jeunesse pour s'établir

à Argenteuil (Val-d'Oise), où il fait transformer une barque en bateau atelier sur la Seine. « *On est trop préoccupé de ce que l'on voit et de ce que l'on entend, à Paris* », avait-il déploré.

Obsédé par les modifications apportées par les variations de lumière sur la nature, il crée à Giverny un jardin dont les couleurs changent au gré des saisons. Ses amis Auguste Renoir, Alfred Sisley, Camille Pissarro et Frédéric Basile viennent souvent y déjeuner.

Le deuxième film, lui aussi très biographique, *Claude Monet, peintre* de Michaël Gaumnitz, replace Monet et son œuvre dans son époque. ■

Aurélie Tournois

Philippe Piguet (France, 2010, 78 minutes).



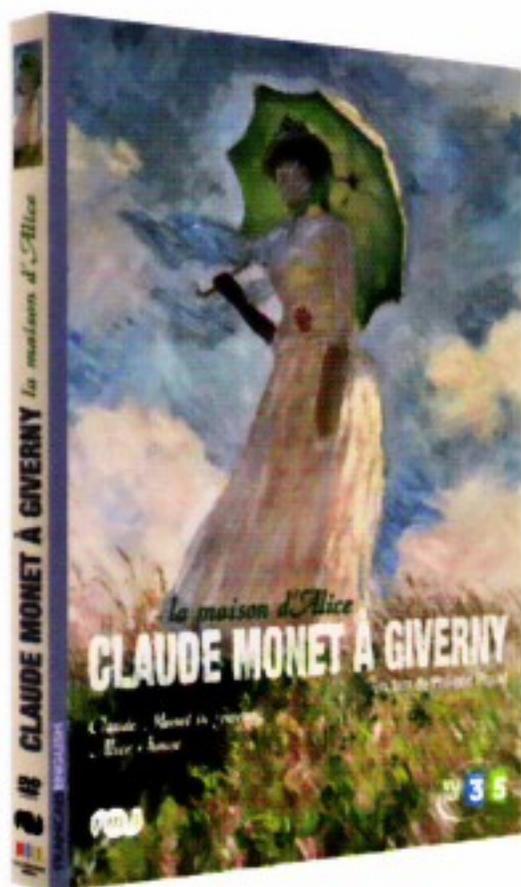
RMN

« Un soir au musée »

France 5 | 21h 35 | Culture

Pour compléter l'exposition du Grand Palais consacrée au peintre, un documentaire sur Claude Monet réalisé par l'arrière petit-fils de l'artiste. **L'avis du Figaro :** ●●●○



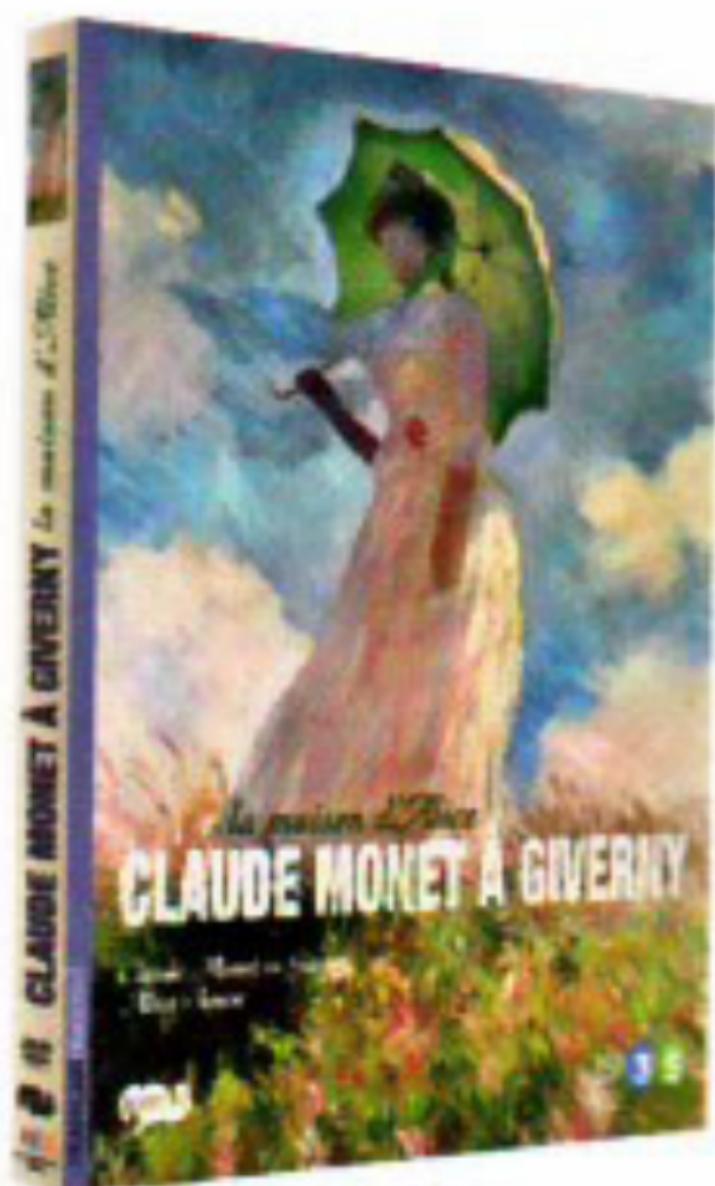


Claude Monet à Giverny, la maison d'Alice

Un film de Philippe Piguet, écrit et réalisé avec Jean Breschand

RMN/FTD – 22 €

Si l'engagement pictural du peintre se soumet à plusieurs constantes – comme l'atteste son travail méthodique aboutissant pour chaque étude thématique en une série de tableaux –, le *work in progress* à Giverny marque une évolution profonde quant à sa sensibilité. Ce documentaire se focalise particulièrement sur cette période cruciale de l'art du peintre où Monet, enfin à l'abri financièrement, peut se concentrer exclusivement sur la perception de la nature et l'esthétique novatrice qui en découle, intimement liées à la réalisation de son jardin. Sur fond d'anecdotes familiales racontées par la lecture des lettres de sa femme Alice, ce film témoigne de la création exceptionnelle de l'artiste.



DVD Intime

Claude Monet à Giverny, la maison d'Alice

La vie de Monet à Giverny, avec femme et enfants (huit !), racontée grâce aux archives de son bel arrière-petit-fils, le critique d'art Philippe Piguet.

Touchant et éclairant.

• **Claude Monet à Giverny, la maison d'Alice**, de Philippe Piguet et Jean Breschand. DVD de 52 min, avec la voix de Marie-Christine Barrault.

Français/Anglais, coprod. BIX Films/RMN, 22 €.

CLAUDE MONET, PILE ET FACE



Claude Monet (à g.) dans le jardin de sa maison de Giverny, avec Clemenceau.

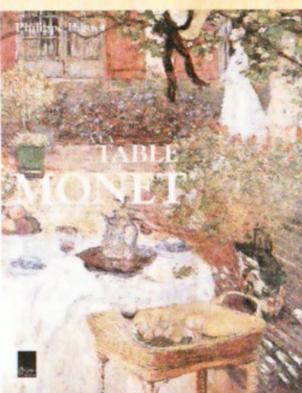
© MINAMIKAWA/SIPA

Cela faisait trente ans que la France n'avait pas célébré le peintre. L'exposition Claude Monet aux galeries nationales du Grand Palais crée l'événement en cette rentrée culturelle. Et l'émission *Un soir au musée* se devait, à cette occasion, de faire découvrir l'univers du père de l'impressionnisme. Elle le fait avec deux documentaires d'exception, l'un s'attachant davantage à l'homme derrière les pinceaux, l'autre en scrutant son style. Dans *Claude Monet à Giverny - la maison d'Alice*, on découvre l'intimité du peintre grâce aux lettres d'Alice, sa seconde épouse avec laquelle il vécut près de quarante ans dans sa maison de Giverny. Le voile est levé sur une personnalité forte, par-

fois colérique, sa folie des grandeurs qui lui fera bâtir l'œuvre d'une vie : le bassin des Nymphéas qu'il peint sans relâche jusqu'à sa mort. Mais aussi sur sa vie de famille, ses relations avec ses proches (la mort de sa belle-fille Suzanne qui l'anéantit et l'empêcha de peindre pendant des mois). Son amitié avec Georges Clemenceau et Octave Mirbeau est également évoquée. Le second document, *Claude Monet, peintre*, observe quant à lui les toiles du maître. La voix du comédien André Dussollier plonge le téléspectateur au cœur de la création de ses célèbres séries : cathédrales, nymphéas, meules de foin... • *Un soir au musée au Grand Palais*, France 5, à 21h35.

En relief

A la table de Monet



Dans les archives familiales, Philippe Piguet a découvert le cahier de recettes culinaires de son arrière-grand-mère. De quoi convoquer, aujourd'hui, « La table de Monet ».

Il est un rituel qui, à Giverny, faisait l'objet de la plus grande rigueur de la part de Claude Monet : le repas. « Ma grand-mère me racontait que lorsqu'elle était enfant, à l'école, elle avait le droit de partir avant la fin de la classe, uniquement parce qu'il lui fallait arriver à 11 h 30 pour le déjeuner. Monet ne tolérait aucun retard. Y compris au dîner, fixé à 19 h », commente Philippe Piguet. Car Claude Monet, sur les photos d'époque son embonpoint en témoigne, aimait bien manger. Et avait le bon goût de faire venir son foie gras en croûte directement de Strasbourg. Sa table avait d'ailleurs acquis une solide réputation.

Étudiant les archives familiales, Philippe Piguet eut la surprise de découvrir le cahier de recettes culinaires qu'avait rempli son arrière-grand-mère, Alice Monet, cheville ouvrière des agapes qu'organisait l'exigeant maître des lieux. Une mine d'informations sur la gastronomie à Giverny qui fait désormais l'objet d'une élégante édition.

Rouelle de veau, caramel au café...

Réunis dans une couverture cartonnée, à main gauche un livre de Philippe Piguet, abondamment illustré, décrit Monet le gourmet, l'hôte attentif à la satisfaction de ses compagnons de table – Caillebotte, Cézanne, Renoir, Bonnard, Mirbeau, Clemenceau... –, tandis qu'à main droite un fac-similé du précieux cahier d'Alice, suivi de sa fidèle retranscription, décline une trentaine de recettes où alternent le sucré et le salé – de la rouelle de veau au caramel au café, du bœuf berrichon à la compote de marrons, du poulet chasseur au macarons au chocolat ou encore du homard au curry à la pomme aux pistaches.

Au fil des lignes et des images, c'est bien un voyage dans le temps qu'effectue le lecteur. Un temps où les estomacs semblaient autrement plus résistants que de nos jours. Qu'on en juge au menu de mariage de Germaine, la fille d'Alice, daté du 12 novembre 1902. Se sont ainsi succédés dans les assiettes : hors d'œuvre, turbot sauce hollandaise ou crevettes, cuissot de chevreuil chasseur, dindes rôties, cardons à la moelle, bûisson d'écrevisses, pâté de foie gras, salade vénitienne, praliné, glaces, nélusko, Alhambra. Encore une petite faim ? S.H.

► « A la table de Monet », édité chez Biro, 25€.

Art / Un documentaire de Philippe Piguet

Alice et Claude Monet dans la beauté calme de Giverny

Arrière-petit-fils d'Alice Monet, seconde épouse du célèbre peintre impressionniste, Philippe Piguet chemine, au gré de lettres et photos familiales, dans l'intimité du couple à Giverny. Quatre décennies normandes qui font l'objet d'un beau documentaire en marge de la rétrospective Claude Monet à Paris.

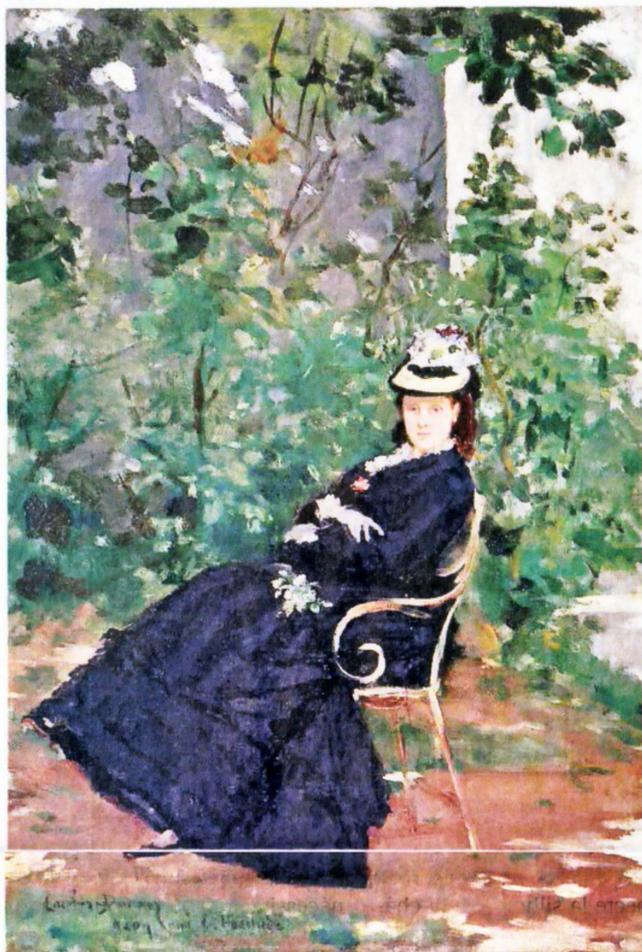
■ Ses souvenirs d'enfance, qui puisent à l'orée des années cinquante, s'inscrivent dans des lieux mythiques, sinon sacrés au regard des amateurs d'art. Ainsi Philippe Piguet jouait-il à l'autobus dans ce qui avait été autrefois le grand atelier de Claude Monet, à Giverny, poussant devant lui les imposants chevaux à roulettes du peintre. Il taquinait aussi goujons et ablettes dans le grand bassin des nymphéas, dont les reflets mordorés avaient ouvert, en son temps, de nouvelles voies à la peinture moderne.

Plus tard, l'adolescence venue, il fallait tenir compagnie, chaque samedi, à sa grand-mère Germaine. Qui n'était pas non plus une aïeule comme les autres. Elle avait dix ans, en 1883, lorsque sa mère, Alice Hoschedé s'installa à Giverny avec Claude Monet – il y vivra 43 ans. Maîtresse puis compagne du peintre, Alice deviendra son épouse, en 1892, un an après le décès de son premier mari, Ernest Hoschedé, grand collectionneur des impressionnistes.

Des photos et des lettres...

« A 17 ans, on a d'autres préoccupations que de rendre visite à sa grand-mère », confie aujourd'hui Philippe Piguet, 64 ans, dans un sourire amusé. Comme il fallait bien occuper la journée, le jeune Philippe s'intéressa peu à peu à cette singulière mémoire familiale qui puisait aux sources d'une prestigieuse odyssee de la création artistique. « Quand Monet est mort, en 1926, à 86 ans, Germaine avait 53 ans. Elle l'avait donc bien connu. Elle-même bénéficia d'une belle longévité puisqu'elle est décédée à 94 ans. »

Au fil des visites, des confidences de Germaine – « Elle me racontait l'Exposition uni-



Alice Hoschedé peinte en 1878 par le grand portraitiste Carolus-Duran, cinq ans avant son installation à Giverny. (DR)

verselle de 1889 et la construction de la tour Eiffel! », Philippe Piguet accumule non seulement des anecdotes, mais aussi tout un matériel iconographique. « Autour de 300 photos, dont une bonne moitié concerne directement Monet : devant son cheval, avec ses proches, surveillant les travaux dans le bassin... »

Autre trésor mémoriel : Alice a entretenu une longue correspondance avec sa fille Germaine. « Entreposées dans des cartons, j'ai retrouvé un bon millier de lettres. » Un corpus, à l'élégante écriture, tout en pleins et déliés, qui jette une lumière particulière, entre intimité familiale et laboratoire artistique, sur la vie

plusieurs documentaires, dont un portrait du galeriste bâlois Ernst Beyeler.

Habité par cette mémoire familiale, comment ne pouvait-il pas la mettre à son tour en textes et images ? Ainsi est né, après un demi-siècle de gestation, *Claude Monet à Giverny - la maison d'Alice*, film coécrit avec Jean Breschand, dont Philippe Piguet signe la réalisation et que produit la société strasbourgeoise Bix Films en partenariat avec la Réunion des Musées Nationaux – celle-ci consacre, cet automne, au peintre impressionniste une grande rétrospective sur laquelle nous reviendrons prochainement.

Avec la voix de Marie-Christine Barrault

L'actrice Marie-Christine Barrault prête ici sa voix à Alice qui raconte le quotidien de Giverny, petit coin de paradis posé dans la campagne normande. On y croise l'ami Renoir, auquel, au crépuscule de sa vie, le pinceau est attaché à la main afin qu'il produise encore, Octave Mirbeau, « quel animal celui-là ! », et son épouse, « une ancienne cocotte », ou encore le fidèle marchand Paul Durand-Ruel. On y suit les travaux du fameux bassin et les plantations des nymphéas qui sollicitent l'attention de Monet, sans oublier ce curieux pont japonais qu'Alice met sur le compte d'une sympathique lubie de son mari.

L'appétit de travail du peintre affleure dans bien des lettres. Son caractère emporté aussi qui ne ménage pas la pauvre Suzanne, sœur de Germaine et modèle préféré de l'artiste. Un jour, dans une



Monet à Giverny : photo de la collection Philippe Piguet. (DR)

crise de colère, un coup de sabot porté par Monet à la célèbre *Jeune Fille à l'ombrelle* perfore la toile qu'il faudra ensuite recoller, la cicatrice étant ensuite recouverte d'une épaisse couche de peinture. La mort, en 1892, de Suzanne assombrira Giverny. Et lorsque Alice cède à son tour, le 19 mai 1911, le coup est rude pour Monet. Le soutien affectueux de Clemenceau le sortira d'une terrible dépression. La magie des nymphéas aussi. Les grands décors accaparent toute l'énergie de Monet. A l'inauguration, en 1927, au musée de l'Orangerie, de ce qui constitue l'une des plus belles pages de l'art du XX^e siècle, Monet et Alice ne seront plus de ce monde. Ils reposent désormais à Giverny, côte à côte.

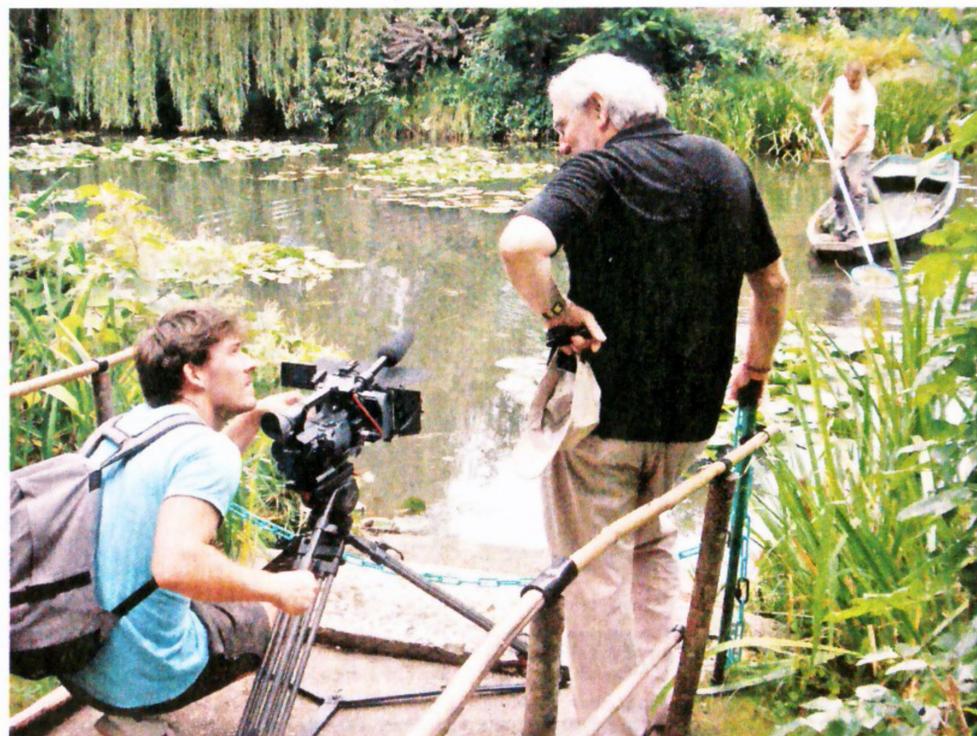
Serge Hartmann

► Diffusion du film jeudi 23 septembre sur France 5, à 21 h 30. Disponible en DVD, 22€. Rétrospective Monet au Grand Palais du 22 septembre au 24 janvier.

Il s'appelait Hoschedé

Il fut le premier acquéreur de *Impression, soleil levant*. Ernest Hoschedé (1837-1891) occupe une place appréciable dans les débuts de l'impressionnisme. L'homme fait fortune dans le commerce de tissus. Passionné de peinture, il monte une importante collection dans laquelle les impressionnistes occupent une place de choix. « Une trentaine de Monet, autant de Pissarro, plus d'une vingtaine de Sisley... », énumère Philippe Piguet, son arrière-petit-fils.

On connaît d'autant mieux sa collection que, acculé à la faillite, Hoschedé n'aura d'autre solution que de s'en séparer, les catalogues des ventes judiciaires en livrant ainsi un exact reflet. Ce qui ne signifie pas que l'on sache aujourd'hui où se trouvent toutes les œuvres. « Sur les 330 peintures de la collection, seule la moitié est localisée. » Un corpus suffisant pour établir une sélection d'une soixantaine d'œuvres susceptible de composer une exposition-hommage à Hoschedé. « Je suis en tractations avec le Mitsubishi Museum de Tokyo qui pourrait financer l'opération. Mais le coût serait énorme. » S.H.



Philippe Piguet (à droite) en tournage à Giverny devant le célèbre bassin aux nymphéas. (DR)